

LES JEUDIS DE L'HISTOIRE Après la révolution de 1848

La République vacille

Depuis la révolution de février 1848, rien ne va plus à La Tour-du-Pin. L'arbre de la liberté, planté place du champ de Mars, a été coupé en 1850. Comme presque tous ceux du canton. Le mandat du président Louis Bonaparte, élu en 1848, ne devait durer que quatre années et des pétitions circulent pour la prolongation de ses pouvoirs au-delà de 1852. Malgré l'ardeur des "agents du pouvoir", la révision est rejetée et l'atmosphère se durcit.

Au mois de mai 1850, le cabaret Durand de St Clair et le café Brochard de La Tour-du-Pin sont sommés par le sous-préfet de ne plus parler du président, sous peine de

fermeture administrative.

« Coupables d'avoir chanté la Marseillaise »

À l'occasion du conseil de révision, la présence à La Tour-du-Pin du préfet de l'Isère, Chapuis de Montlaville, est marquée par l'arrestation de deux citoyens de Valencogne, « coupables d'avoir chanté la Marseillaise ». Pourtant, ce préfet a une autre réputation en haut-lieu. « Il a de la bonne volonté, il parle avec fermeté, mais agit avec faiblesse », dit-on. Un mandat d'arrêt a également été lancé contre le cafetier Durand, qui a pris la fuite. Il est accusé d'avoir tenu des propos malveillants con-

tre la personne du président. Plusieurs jeunes de Lempdes viennent aussi d'être arrêtés pour la même cause. Des gilets blancs, sur lesquels sont dessinés des aigles et des fleurs de lys, viennent d'être adressés à une "maison" de La Tour-du-Pin pour y être brodés.

C'est un véritable état de siège : Mme Jayet, épouse d'un débitant de La Tour-du-Pin, est interrogée par le lieutenant de gendarmerie pour avoir chanté et laissé chanter des chansons républicaines dans un dîner privé. Il lui est interdit de permettre à l'avenir de pareils chants et de semblables réunions chez elle, sous peine de voir son café fermé. Le général Castella-

nè, commandant la 6^e division militaire en état de siège, passe à La Tour-du-Pin. Il est reçu par le sous-préfet et les fonctionnaires publics, ainsi que le maire et ses adjoints.

Il traverse la ville, monté sur un cheval que lui a offert le conseiller municipal Picot, se « répandant en salutations qui ne lui sont rendues qu'en partie ». C'est l'indifférence : aucun cri, aucune acclamation de la foule, nombreuse dans les rues. C'est la sortie de la grand-messe.

JJB La Tour prend garde, d'après le Dr Denier

POUR EN SAVOIR PLUS

Retrouvez l'histoire de votre ville sur www.turritoire.org



Pour célébrer l'avènement de la Deuxième République, sur toutes les places des villages est planté un arbre de la liberté, comme en 1790. Mais se profilent les intentions du prince-président et les libérés s'estompent. Ordre est donné de couper les arbres.